

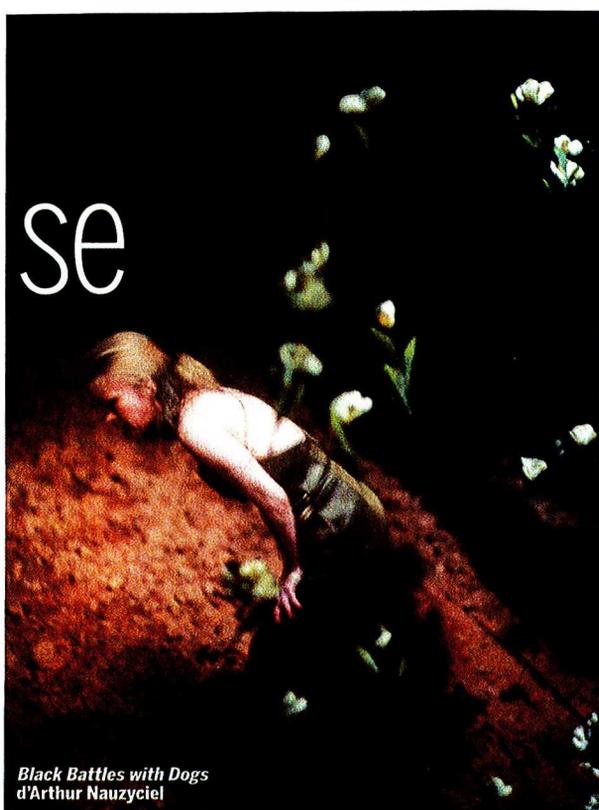
Avignon se mouille

Après la polémique, les intempéries. Le FESTIVAL D'AVIGNON se bat cette fois-ci contre une météo capricieuse et révèle une même volonté, pour le public comme pour les artistes : que le spectacle, chaque soir, ait lieu.

Alors qu'on l'annonçait consensuelle, cette 60^e édition du Festival d'Avignon offre une riche moisson de spectacles à défendre, et une réponse par l'acte qui enterre définitivement la stérile polémique ayant fait couler tant d'encre l'an passé. Telle cette très belle *Black Battles with Dogs* créée en 2001 à Atlanta par l'équipe du 7 Stages Theater, sous la direction d'Arthur Nauzyciel. Il invente un coin d'Afrique à Avignon pour ramener Koltès sur ses terres en langue anglaise. Étonnante fusion mélangeant images du cinéma américain et flamboyances insoupçonnées d'un mélo, où s'affrontent Blancs et Noirs dans la rudesse et la sensualité d'un discours sur le racisme qui aujourd'hui semble presque impossible à penser, à mille lieux des fatras du politiquement correct. Élégance du jeu d'acteurs, un travail quasi sculptural de Nauzyciel qui construit son propos dans une maîtrise absolue du temps, étirements, accélérations, s'inscrivant dans nos mémoires comme autant de cadrages inoubliables.

De même, **Eric Vigner** invente avec les graphistes de M/M, dans l'enceinte historique du Cloître des Carmes, un mélange pop fait d'un sol de dalles blanches pixellisées et d'immenses paravents de Plexiglas coloré. Un plateau à secrets pour dire Duras, son cinéma mis en théâtre avec *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour*. De l'histoire d'un enfant qui ne veut plus aller à l'école à celle de deux amoureux brisés par les guerres et réunis par elles, le retour à l'invention scénographique a la capacité de proposer hors de tout naturalisme un espace purement esthétique pour permettre l'écoute.

C'est aussi le festival des œuvres intimes, dont le très touchant *Faut qu'on parle !* d'Hamid Ben Mahi, solo d'une extrême pudeur démontrant



Black Battles with Dogs
d'Arthur Nauzyciel

Alain Fontenay

au-delà des lieux communs l'impossibilité à laquelle se confronte Hamid de dire le réel de cette vie qui l'amène aujourd'hui sur la scène d'Avignon. Alors il se contente d'une collection de souvenirs qui ne sont pas que les siens, se fait le porte-parole d'une génération entière. C'est parfois maladroit, mais toujours juste.

A l'opposé, *Naître*, dans la mise en scène d'Alain Françon (première création d'un triptyque consacré à Edward Bond), revendique une vraie brutalité et enserme dans le réalisme d'un carcan de violence le tragique prospectif des années 2077 cher à l'auteur. La fable trouve ainsi des passerelles avec nos guerres contemporaines.

➤ 60^e édition
du Festival
d'Avignon : une
riche moisson
de spectacles
à défendre.

Mais la force d'Avignon, et son talon d'Achille, c'est le nombre de spectacles proposés en plein air qui transforment le spectateur en aventurier affrontant le ciel et ses intempéries. Orages, donc, et spectacles annulés un premier soir. A l'annonce d'une deuxième soirée où la pluie

s'était invitée, Josef Nadj nous le promettait, en prenant le micro avant la représentation d'*Asobu* dans la cour d'Honneur : "On ira jusqu'au bout et même si ce sont de véritables averse, on fera peut-être une pause mais on ne s'arrêtera pas de danser."

Ainsi, le palais des Papes prend un rythme de folie avec deux représentations par soir. Même réaction chez Jan Lauwers, qui a mis un point d'honneur à ne pas se laisser dicter son comportement par les caprices de la météo. D'autant que pour l'ensemble de ces spectacles, le public répond présent en offrant aux artistes des gradins comblés sous la pluie. Une situation d'empathie où, dans l'adversité, s'exprime un vrai désir de théâtre et de danse.

Fabienne Arvers et Patrick Sourd

Festival d'Avignon Jusqu'au 27 juillet

/// Site www.festival-avignon.com